

L'URGENCE DE COMPRENDRE

Jean Viard



La France
dans le monde qui vient
La grande métamorphose

 ***l'aube***

LA FRANCE DANS LE MONDE QUI VIENT

Collection *Monde en cours*
série *L'urgence de comprendre*

© Éditions de l'Aube, 2013
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-0878-8

Jean Viard

**La France
dans le monde qui vient**
La grande métamorphose

suivi de
Chroniques sociologiques

éditions de l'aube

Du même auteur :

La Campagne inventée (avec Michel Marié), Actes Sud, 1977

La Dérive des territoires, Actes Sud, 1981

Penser les vacances, Actes Sud, 1984

Le Tiers-Espace, ou la nature entre ville et campagne,
Méridiens Klincksieck, 1990

La Société d'archipel, l'Aube, 1994

Marseille, une ville impossible, Payot, 1995

Au bonheur des campagnes (avec Bertrand Hervieu),
l'Aube, 1996

La France qui change : pourquoi les travailleurs votent FN,
Seuil, 1997

Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux, l'Aube, 2000

L'Archipel paysan, la fin de la république agricole (avec
Bertrand Hervieu), l'Aube, 2001

Le Sacre du temps libre, la société des 35 heures, l'Aube, 2002

Main basse sur la Provence (avec Daniel van Eeuwen),
l'Aube, 2004

Le Nouvel Âge du politique, l'Aube, 2004

Éloge de la mobilité. Essai sur le capital temps libre et la valeur travail (avec Ugo Rollin), l'Aube, 2006

Le Président a promis : une France qui change! (dir.),
Seuil, 2007

Lettre aux paysans (et aux autres) sur un monde durable,
l'Aube, 2008

Fragments d'identité française, l'Aube, 2010

Nouveau Portrait de la France. La société des modes de vie,
l'Aube, 2012

*À la mémoire de mes amis
Laurette Jullian,
Xavier Gizard,
Daniel van Eeuwen,
emportés récemment par le cancer.*

« La lucidité est la blessure
la plus rapprochée du soleil. »
René Char, *Feuillets d'Hypnos*,
Gallimard, 1946.

Introduction

Nous vivons simultanément plusieurs métamorphoses radicales dont nous ne savons pas, pour l'instant, penser les différents cycles ni allier les forces et les dangers.

D'abord, d'évidence, nous vivons une crise économique-financière largement induite par l'impossible régulation du développement puissant et rapide des pays émergents dans une économie-monde que l'Europe dominait avec les Américains. La capacité productive des anciens pays dominés concurrence celle des anciens pays dominants, diminuant les écarts de richesse entre continents, mais l'augmentant à l'intérieur de chaque société.

La force du désir de promotion sociale, en Chine comme au Viêtnam, en Inde, en Amérique latine et dans certains pays d'Afrique..., est immense. Leur capacité à subir – comme nous avons subi en Europe au moment de la révolution industrielle ou

pendant la reconstruction de l'après-guerre – est considérable et donne des résultats foudroyants. La Chine a retrouvé en 2012 la place économique qu'elle occupait en 1820 dans le PIB-monde, mais évidemment dans un PIB sans rapport en valeur. Et les tensions entre travailleurs des différents pays et civilisations, du fait de ces concurrences, sont maintenant des armes politiques dangereuses, utilisées partout, y compris en France, pour asseoir des pouvoirs et des places.

Dans le même temps, la réussite exceptionnelle du modèle social européen, en partie imitée ailleurs, là où cela a été possible, a permis d'allonger – en masse – la vie *d'une génération* au xx^e siècle. Des sociétés traditionnellement formées de trois générations en comptent aujourd'hui quatre, ce qui bouleverse les transmissions culturelles, les héritages et les équilibres économiques. Nous nous sommes chargés en personnes improductives au moment même où les autres civilisations et continents entraînent dans la course au développement. *La civilisation des vies complètes* que nous avons construite dans les pays développés renforce évidemment le désir des autres de nous ressembler. Elle est portée

chez nous pour l'instant par une productivité du travail encore sans égale.

Cette civilisation renforce les liens privés, tribalo-familiaux, au détriment des liens productifs ou sociaux, au moment même où cette « génération rajoutée » entre en concurrence de revenus avec sa propre jeunesse. Nous avons compensé depuis un quart de siècle par un endettement considérable les écarts de création de richesses entre l'ancien monde et le nouveau, très largement pour financer la sécurité et l'éducation d'une jeunesse qui peine à trouver des places productives et un sens à ces évolutions. Les deux étant inséparables. Notre endettement n'est pas que financier. Nous avons vécu aussi sans nouvelles idées.

Le temps est venu non seulement de payer la part irresponsable de nos dettes, mais aussi de produire du sens et de reconstruire des modalités de régulation et d'action. Notre chance ici, en France et en Europe, est l'émergence d'un nouveau modèle, tribalo-familial, qui a refondé les liens entre générations et individus. Nous sommes dans une société du « bonheur privé et du malheur public », nous y reviendrons. Cette société de l'affection nous protège et nous rend

très majoritairement heureux, mais cela ne suffit pas à vivre de manière créative les changements d'enjeux du monde et de l'Humanité.

Ainsi, à l'unité des désirs des hommes du monde qui les met dans une concurrence parfois sauvage répond une atomisation des constructions sociétales, sociales et nationales. Les classes comme les identités nationales deviennent des appartenances faibles pour des individus liés – fortement liés – par des affections et des engagements privés. La forme même de la cité, de la citoyenneté et du politique en est bouleversée. Avec le danger extrême de manipulations par des forces politiques multiples, d'appartenances nationales ou sociales (et à défaut religieuses), dominantes hier.

Cette économie-monde, comme aurait dit Fernand Braudel, écartelée entre ces deux évolutions contradictoires, a heureusement rencontré la révolution informatique. Cette nouvelle révolution, après l'imprimerie, la roue, le train et la pénicilline, est venue rapprocher possiblement des hommes désirants et écartelés. La moitié des humains sera en 2014 liée par un téléphone portable connecté par internet aux plus grandes banques de données et de savoir du monde.

Les réseaux sociaux sont en train de tisser une nouvelle toile au monde. Chacun parle à tous et tous parlent à chacun. Il faut voir cela au-delà des inégalités de connexion et d'accès, au-delà des dimensions négatives et dangereuses. Il faut voir la puissance jamais connue de cette humanité co-pensante partout, immédiatement et en continu. L'économie même est en cours de bouleversement avec l'*e*-économie.

Nous voici devant une force inconnue, inouïe, horizontale, qui contourne – ou du moins tente de le faire – les formes verticales des pouvoirs et des savoirs. Cela favorise les bricolages de croyances et de savoirs, des créativité surprenantes ou insoupçonnées, des partages d'émotions et de cultures. Il n'y a potentiellement plus de centre et de périphérie, de bons et de mauvais lieux : partout il peut y avoir « le monde ». Vous pensez sans doute que ce n'est pas vrai. Et vous avez largement raison. Pas encore, jamais partout. Mais même dans un régime autoritaire comme la Chine, le monde s'est ouvert. Comme nous le demandent nos collègues chinois : « Si tu dois choisir entre ton droit de vote, ta connexion internet et ton passeport, tu sacrifies quoi en premier ? »

Cette révolution informatique est notre outil possible de survie à neuf milliards sur une terre unique, soumise au réchauffement climatique peu ou prou produit par la révolution industrielle et ses conséquences. La révolution informatique et ces vies longues d'individus de plus en plus formés peuvent générer une nouvelle puissance, de nouvelles capacités à inventer, créer, débattre, apprendre, éduquer, produire. Ce nouvel outil peut favoriser l'invention de nouvelles coopérations, frugales, économes, fraternelles. Mais seulement si cet outil nous sert, par là même, à vivifier nos appartenances et notre méditation sur le sens de la vie et du monde, et s'il nous permet d'inventer de nouvelles formes politiques, un nouvel art du faire politique, l'*e*-politique peut-être.

Ce texte est un propos de chercheur, d'universitaire, mais c'est aussi un livre de citoyen. Car les reculs français, le pessimisme ambiant, la défiance généralisée, dans un pays qui est toujours la cinquième puissance économique du monde, créent une situation qui alimente les replis politiques, la peur des innovations, et favorise les conservatismes et les extrémismes. Il y a *une urgence de comprendre* réelle, puissante,

nécessaire. Plus encore qu'en 1995 quand nous avons créé sous ce titre, à Châteaullon près de Toulon, un séminaire pour penser, avec des intellectuels et des politiques, la prise de quatre mairies par le Front national.

Nul n'est exempt de responsabilité dans la situation présente mais nul n'en porte l'entière responsabilité. Ni les politiques, ni les médias, ni les entrepreneurs..., ni les intellectuels. Le monde change à une vitesse que nous n'avons jamais connue et la pensée court pour ainsi dire après le réel. La responsabilité des intellectuels dans l'impensé des bouleversements qui accompagnent l'effondrement du système-monde précédent est considérable. Car c'est justement leur travail et leur engagement qui sont à la base des recompositions sociales et politiques possibles.

Avec Pierre Leroux qui inventa le mot au XIX^e siècle, le socialisme avait su mettre le social au centre, est fort démuni devant cette société collaborative, mondiale, tribalo-familiale. D'avoir fusionné social et économie avait déjà mené au totalitarisme. De perdre le rôle central du "social" mène à des gestions sans récit, du divertissement sans création, de l'humanisme

sans aventure, du partage sans fraternité. Et pourtant, comme toujours, seul le renouveau de la pensée peut permettre aux sociétés des hommes de ne pas céder aux pouvoirs des plus forts, des plus fous ou des plus riches. Mais que faut-il mettre au centre après le social ? Et comment l'apercevoir quand la gestion du réel étouffe le désir d'agir et de penser, ici, en Europe et en France, où ce chemin fut pourtant posé dès le XVIII^e siècle avec les Lumières ?

Nous sommes dans un passage, pas dans un effondrement. La richesse croissante des autres ne nous appauvrit pas. Le probable recul de la place de la France de la cinquième à la dixième place en matière de PIB est une bonne nouvelle... pour le monde. Mais il faut savoir l'expliquer. Et d'abord savoir dire que le PIB n'est pas l'objectif d'une société mais un moyen pour développer un art de vivre qui peut aussi croître à PIB stable par un développement de la société collaborative. En outre, la question-clé de demain pour la fierté nationale est celle de la capacité d'une communauté comme la France à être un acteur mondial dans certains domaines, et un acteur de la démocratie européenne comme communauté historique et culturelle, protection

et puissance-monde, tout en restant un acteur national de cohésion et de mémoire. Difficile équilibre de trois échelles bien différentes. Dans le temps du monde qui s'ouvre, nos héritages vont être relus et réorganisés par la révolution informatique, mais autour de nos valeurs et de nos savoir-faire historiques. Là est la métamorphose que le politique doit expliquer et favoriser, même s'il doit en être transformé.

Dans un monde unifié, chacun doit être lui-même, c'est-à-dire partiel. Or la France a deux pôles de puissance mondiale, l'héritage de sa grandeur culturelle passée reprise dans le luxe, la communication et le tourisme, et l'héritage de son colbertisme, repris dans les firmes productrices de biens publics – eau, assainissement, construction, ponts, commerce, ferroviaire, armes, aéronautique, agriculture... D'autres sont plus performants en biens d'usage privé, d'autres en gestion informatique, d'autres en commerce... Nul ne peut prétendre à la totalité des compétences et des humanités. Mais que cela est dur à entendre et à accepter pour un Français qui croit que les valeurs issues du siècle des Lumières sont indépassables et que sa Révolution est un modèle! Nous avons vécu l'Europe comme une

grande France, et les Nations unies comme une Europe agrandie. Or c'est le temps des diversités mises en réseau qui est devant nous. Dans un monde dorénavant clos et connu, la protection du stock des cultures et civilisations inventées pour conquérir la planète est notre plus grande richesse. Mais comment les connecter sans les affadir ?

Ce livre veut raconter ce qui nous entoure avec l'œil de celui qui a pour métier l'observation du présent. En fin d'ouvrage, je reviendrai sur la question du politique. J'essaierai de proposer une analyse de la crise politique de la France et de l'Europe. Ma conviction est que nous pourrions, dans ce temps nouveau de l'humanité appelé mondialisation, être une nouvelle Grèce, une nouvelle Rome, une nouvelle Constantinople, une nouvelle York. Mais avançant vers le futur à reculons, englués dans la culture politique du passé, dominés par des élus sans grande culture du monde, nous sommes en grand danger de replis nationalistes et d'aliénation au culte de l'argent et de la rente.

La France souffre pour entrer dans le monde qui vient. C'est peu de le dire. Le chômage est devenu endémique et atteint des sommets, la

violence des affrontements politiques cache mal la faiblesse des projets, les investissements étrangers reculent dans l'hexagone, le désir d'Europe s'est perdu, la peur du monde progresse. Et ce n'est pas seulement la France comme communauté, économie ou mythe qui souffre, ce sont les Français dans leurs espérances communes ou leur confiance dans les politiques. Il y a en France une nostalgie du passé qui nous étouffe et nous entrave – sur laquelle il faudra revenir.

Ce livre est organisé en trois textes complémentaires qui adoptent chacun un angle différent. Une seconde partie rassemble des chroniques que j'ai tenues en 2011 et 2012 dans *Polka Magazine* sur la société française et qui éclairent notre société à la lumière de mes analyses. J'espère que l'ensemble sera stimulant et réjouissant pour le lecteur. Merci à Sonja Boué qui, comme toujours depuis quarante ans, en a assuré le figlage. Une pensée pour mon ami Roger Dosse qui relisait toujours mes manuscrits.

